

démocratique, en s'inspirant des intérêts européens de la démocratie, c'est-à-dire de la lutte contre les puissances absolutistes. Mais les événements postérieurs à cette perspective, montrèrent que le cordon ombilical reliant prolétariat et bourgeoisie était coupé par le développement des antagonismes sociaux et désormais révolution bourgeoise, mouvements nationaux ne pouvaient se produire que sur le fond d'un écrasement général des ouvriers.

En effet, les révolutions bourgeoises, les mouvements nationaux ne peuvent réussir qu'à la condition d'ébranler toutes les classes de la société trouvant dans le programme de la bourgeoisie une réponse à leur oppression. Mais lorsque surgit un prolétariat, expression du contraste entre la bourgeoisie et les forces économiques qu'elle engendre, un ébranlement révolutionnaire de la société peut permettre aux ouvriers d'opposer leur programme à celui du capitalisme et d'effectuer leur propre révolution.

Cet élément d'opposition de classes explique les difficultés de constitution des sociétés bourgeoises après 1848, la quasi impossibilité de faire aboutir des mouvements nationaux orientés vers la constitution d'Etats capitalistes distincts, sans déclencher en même temps des mouvements de destruction du prolétariat. Ce que la révolution de 1848 ne put accomplir en Allemagne par crainte du prolétariat : l'unification nationale de l'Allemagne, Bismarck put l'effectuer au feu de la guerre de 1870 où le prolétariat allemand fut jeté. De même en Italie, son unification put seulement se produire grâce aux conflits avec l'Autriche.

La période de développement du capitalisme, à la fin du 19e siècle, mit, mieux encore, en évidence l'impossibilité de résoudre tous les contrastes nationaux et plus particulièrement le droit d'auto-détermination des peuples, autrement que par la révolution prolétarienne ou par la guerre impérialiste ; et c'est pourquoi jusqu'à la guerre de 1914-1918 nous assisterons (même dans les pays opprimés) à un épanouissement de la lutte des classes entre possédants et non possédants et le

problème national apparaîtra uniquement comme arme de la bourgeoisie opprimée pour freiner la lutte du prolétariat se dressent contre elle, ainsi que pour améliorer sa situation particulière en face du capitalisme oppresseur.

Dans la période de l'impérialisme (qui se juge d'après le développement mondial et englobe donc même les pays arriérés qui ne peuvent pas être extraits de ce milieu historique) le dilemme général de toute les situations est, comme on sait, GUERRE ou REVOLUTION PROLETARIENNE. Par là il est entendu qu'il n'existe aucun autre dénouement à toutes les situations historiques qui peuvent se présenter : l'acuité atteint par la lutte de classe d'une part, le développement des forces de production d'autre part, supprimant toute perspective de « milieu ». Le problème national posé dans ces conditions, limité par cette période d'ensemble, ne pouvait évidemment plus se prévaloir d'arguments qui pouvaient avoir une certaine importance en 1848. Somme toute, résoudre le problème national revenait à résoudre le problème de l'impérialisme, mais celui-ci ne se résolvait historiquement que par la révolution prolétarienne internationale. Et c'est effectivement dans cette direction que les bolchéviks russes avec Lénine tentèrent de résoudre le problème du droit des minorités nationales à disposer de leur sort.

Cependant, il convient de remarquer l'évolution suivie par les bolchéviks à ce sujet. Du programme de 1903, aux thèses de Lénine de 1915, à la résolution adoptée en avril 1917 lors de la révision du programme du parti, il se remarque une connexion sans cesse croissante entre le problème national et l'éclosion de la révolution prolétarienne.

Ce qui apparaît comme élément fondamental dans la conception de Lénine, c'est la subordination totale et complète de tous les mouvements de classe et de minorités nationales, à l'accélération du cours révolutionnaire mondial. Ce qui apparaît comme un reflet antérieur de situations ayant déjà évoluées, c'est le problème national que Lénine rattache en-

core à celui de la démocratie et qu'il considère comme des éléments pouvant dans certaines circonstances, être un appoint pour le prolétariat. Si 1905 permit aux bolchéviks de se débarrasser de formules intermédiaires s'appuyant sur la revendication de la démocratie, parce que la révolution mit à nu la lâcheté de la bourgeoisie devant l'essor des masses, leur travail d'élaboration des principes qui triomphèrent en 1917, se situa à un carrefour où s'entrecroisèrent les expériences du prolétariat mondial, les batailles de classes des ouvriers russes et les remous nationaux démocratiques se dégageant de l'empire tzariste. Les conceptions de Lénine reflétèrent, au fond, ces éléments complexes, y compris certaines équivoques démocratiques qu'Octobre devait définitivement démolir.

Comme la guerre le démontra, les bolchéviks se maintinrent autour d'une formulation de principe juste, résultat d'une conception mondiale de la situation : affaiblir l'impérialisme de tous les pays en guerre. Le droit d'auto-détermination représenta ici un élément, une formulation imparfaite, d'une lutte de principe contre les annexions et pour le défaitisme révolutionnaire. Si 1905 avait montré le rôle de la bourgeoisie libérale et mis à nu l'équivoque de la démocratie accolée à la dictature prolétarienne, il n'avait pas encore permis de vérifier la valeur des mouvements nationaux et Lénine pouvait supposer les faire converger avec la lutte révolutionnaire. En 1915, la formulation de Lénine, malgré ses insuffisances, ses éléments hypothétiques, avait le grand mérite de séparer les marxistes luttant pour la révolution, des traîtres partisans des annexions et de la guerre impérialiste. Par la même, « Contre le courant » fut le drapeau de l'internationalisme conséquent pendant le dernier carnage.

L'auto-détermination des peuples fut enfin posé ouvertement en 1917, lors de la révolution en Russie. Et les expériences d'Ukraine, de Finlande, de Géorgie, apportèrent un dilemme catégorique : ou la révolution prolétarienne ou l'instauration du capitalisme seul champion possi-

ble de l'idée nationale. Le parti bolchévik, qui s'était donné une armature de principe gravitant autour du problème de la dictature du prolétariat dut ainsi, par la force des événements, étendre ses principes, marcher sur des notions « démocratiques » et là où le prolétariat fut suffisamment puissant, l'auto-détermination se résolu par l'instauration du pouvoir soviétique.

L'hypothèse de Lénine sur des guerres nationales progressives, fut également balayée par l'après-guerre où la bourgeoisie opprimée évoluant dans une ambiance de classe trembla devant un prolétariat, aussi faible fut-il, mais s'inspirant des enseignements des pays avancés. La « guerre nationale » que la bourgeoisie chinoise tenta d'effectuer en 1931 contre l'invasion du Japon, nous montre d'ailleurs la lâcheté d'une bourgeoisie préférant subir le joug impérialiste que d'armer un prolétariat déjà écrasé en 1927.

Le 2e Congrès de l'I. C. reprit la notion d'auto-détermination des peuples, mais en la basant sur les expériences de l'après-guerre. Il conditionna le soutien aux peuples opprimés à la possibilité, de développement autonome de partis communistes (afin qu'ils puissent, avec l'aide des partis de la métropole, dépasser les alliés momentanés) et à la lutte que ceux-ci mèneraient contre l'impérialisme.

Plus encore, Bordiga, qui a attiré l'attention des communistes sur cet aspect du problème (1) cite la thèse 9 et particulièrement 11 des thèses du 2e Congrès qui affirment « qu'il est nécessaire de mener une lutte décidée contre la tentative de couvrir d'un habit communiste le mouvement révolutionnaire séparatiste, non réellement communiste des pays arriérés ». Rappelons aussi que c'est au 2e Congrès que fut introduit la distinction entre « bourgeoisie nationale révolutionnaire » et « bourgeoisie nationale séparatiste ».

Dans les thèses de 1915 et dans « Con-

(1) Voir son article « La question nationale », publié par « Bilan », n° 7.